

# LE BAPTÊME D'UNE ROSE

MONOLOGUE dit par Mlle REICHEMBERG de la  
Comédie-Française

Fernand BEISSIER (1858-1936)

**1896**

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Avril 2023.  
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez  
l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

# LE BAPTÊME D'UNE ROSE

MONOLOGUE dit par Mlle REICHEMBERG de la  
Comédie-Française

FERNAND BESSIER

À PARIS, LIBRAIRIE THÉÂTRALE, 14, RUE DE  
GRAMMONT, 14

Imprimerie de Poissy. - S. LEJAY.

1896. Droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Nonvege.

## **PERSONNAGES.**

Mlle REICHEMBERG.

# LE BAPTÊME D'UNE ROSE

Du baptême d'une Rose  
Je fus témoin, l'autre été.  
Je ne sais, en vérité  
Comment arriva la chose. -

5                    Mais je vous vois, dès ceci  
                      Baisser la tête, et sourire.  
                      Si vous doutez de mon dire,  
                      Écoutez-moi bien : Voici

10                   De quelle façon charmante  
                      Tout se passa. - Le matin,  
                      D'abord, se mit en chemin  
                      Une pervenche, parente

15                   De la famille. Elle allait  
                      Inviter, suivant l'usage.  
                      Tout le joyeux voisinage.  
                      Le Parrain l'accompagnait,

20                   Ayant pour la circonstance  
                      Mis ses habits de gala  
                      Et chacun, de ci, de là  
                      Leur tirait sa révérence.

                      Les canaris, beaux parleurs  
                      Menaient déjà grand tapage  
                      Chaque nid sous le feuillage  
                      Était tapissé de fleurs.

25                   Les rossignols en cachette  
                      Apprenaient des airs nouveaux.  
                      Dans l'eau claire des ruisseaux.  
                      Pour juger de sa toilette.

30                   Chaque fauvette, en passant,  
                      Se mirait - sur une branche,  
                      En plumage de dimanche,  
                      Un vieux perroquet savant

35                   Dressait l'acte de naissance,  
                      Sur une feuille de houx.  
                      Par groupes, accouraient tous

Affaires, pleins d'importance,  
Les papillons, qu'on sentait  
Déjà perdre un peu la tête.  
Comme aux jours de grande fête,  
40 Dans chaque buisson chantait

Un orchestre de cigales :  
Et les fleurs qui s'avançaient  
DouceMENT se balançAient  
Aux bruits joyeux des cymbales.

45 De toilettes et de présents,  
En frais elles s'étaient mises.  
Avec des airs de marquises  
Elles allaient à pas lents,

50 Minaudant, faisant des grâces  
Et saluant leurs amis.  
Puis, après avoir remis  
Leurs cadeaux - vite à leurs places,

55 Dans un murmure flatteur,  
Elles se faisaient conduire.  
Chargé de les introduire,  
Le premier garçon d'honneur

60 Un gardénia superbe.  
Les recevait- et gardant  
Pour chacune un compliment,  
Il leur offrait un brin d'herbe,

Sur lequel était gravé  
Le programme de la fête -  
La marraine déjà prête  
S'occupait du nouveau-né.

65 Un petit bouton de rose,  
Poussé ce même matin,  
Tout vêtu de vert satin,  
Dans sa coque encor mi-close.

70 Le Baptême se faisait  
À l'ombre d'une aubépine.  
La source la plus voisine  
Aux pieds du buisson passait.

75 D'un peu de mousse nouvelle  
On avait fait un berceau,  
Et dressé comme rideau  
Deux plumes de tourterelle.

80 Et tandis que doucement  
Se balançAient les clochettes,  
Et qu'aux refrains des fauvettes  
Se mêlaient joyeusement

Les chansons victorieuses

Des rossignols tapageurs,  
Tandis que toutes les fleurs  
S'inclinaient silencieuses,

85                    Grave en son blanc vêtement,  
Un lys, la corolle ouverte,  
Inclinant sa tige verte  
Laissa tomber lentement

90                    Une goutte de rosée,  
Claire comme un diamant,  
Sur la rose qui, brisant,  
D'un coup, sa coque irisée

95                    S'épanouit au soleil -  
C'est ainsi, Mesdemoiselles,  
Qu'au beau temps des fleurs nouvelles  
Ce baptême sans pareil

100                    Se termina. - Quant au reste  
À la fête qui suivit,  
Comme on ne m'en a rien dit.  
Je n'en sais rien. - Je n'atteste

Que ce que j'ai vu. - Pourtant  
Si vous doutiez de l'histoire,  
De grâce, ayez l'air d'y croire.  
L'auteur en sera content.

**FIN**

À PARIS, LIBRAIRIE THÉÂTRALE, 14, RUE DE GRAMMONT,  
14

Imprimerie de Poissy. - S. LEJAY.

## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].